

LE TEMPS

à voir Samedi 19 juillet 2014

La Triennale du Valais transforme le canton en salle d'exposition géante

Par Par Elisabeth Chardon

L'art prend ses aises dans des lieux qui ne lui sont pas dédiés: un barrage, une usine électrique, une prison, un hôtel, un tarmac d'aérodrome. L'occasion d'une visite du canton un peu différente

Le Valais est un canton qui se visite en long, en large et en hauteur. Cela se vérifie une fois encore avec cette Triennale d'art contemporain, organisée par Label'Art, association qui regroupe 14 institutions culturelles du canton. Elle est en effet distribuée en quatre lieux principaux et une ribambelle d'autres, de la plaine du Rhône au barrage de Mauvoisin, où l'exposition se retrouve perchée à près de 2000 mètres d'altitude. Commençons donc par grimper là-haut, tout au fond du val de Bagnes.

Grimper est bien le mot puisqu'il faut compter une petite demi-heure de marche pour atteindre le couronnement du barrage. En bas, qu'on soit arrivé jusque-là par le car postal ou en voiture, l'hôtel de Mauvoisin servira de camp de base, le temps d'un rafraîchissement, ou pourquoi pas pour une nuit plus près des étoiles avant une montée aux aurores. Si l'on n'est pas trop claustrophobe, on empruntera le sentier du barrage, qui passe dans la montagne. Les lumières s'y allument au fur et à mesure de la montée, éclairant le chemin mais aussi toute une série d'anciennes photographies qui documentent l'histoire de cette construction hors norme.

Plaisir de retrouver la lumière du jour au bout du tunnel! Là, plus que quelques pas et l'on atteint la plus majestueuse des salles d'exposition qui puisse exister. Une longue courbe de 500 mètres de long, donnant d'un côté sur un lac d'un vert laiteux, de l'autre sur un paysage glissant vers la vallée. S'y succèdent sur une quinzaine de panneaux les photographies de Geert Goiris. Une série inédite de 30 images qui ne défient pas le paysage mais le questionnent, comme autant d'évocations, de contrepoints narratifs.

Le photographe belge a voyagé de l'Allemagne à la Namibie, de la Bolivie à la Norvège pour faire ces clichés, qu'il prive finalement de leur attache géographique pour mieux leur permettre de venir hanter nos imaginaires avec leur part de mystère, d'effroi parfois. En écho avec ce paysage où des catastrophes ont déjà eu lieu.

Ce projet Prolifération est complété par une autre exposition sise au Musée de Bagnes, La dernière vallée. Les images de Geert Goiris, natures mortes, paysages ou portraits qui semblent compresser le temps, sont tout à fait opportunes dans cette ancienne cure de montagne.

Après cette double exposition monographique proposée par le duo de commissaires Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, nous repartons vers un autre site lié à l'énergie hydroélectrique, la Belle Usine, à Fully. Depuis une vingtaine d'années déjà, la production d'énergie cohabite ici avec des projets culturels. Cet été, théâtre et danse ont fait place à une exposition qui s'immisce jusque dans les loges, avec des installations sonores d'Anne le Troter. Le commissaire, Raffael Dörig, a réuni des œuvres, historiques ou récentes, qui ont trait à l'énergie, à la lumière.

Comme Yes or no?, cette installation d'Hervé Graumann de 1999 où une vingtaine de lampes posées

au sol en réseau s'allument et s'éteignent dans un bruyant cliquetis, selon un programme informatique. Ou comme Ouranus, un immense double-rideau, bleu comme une chute d'eau, qui tourne lentement dans la vaste halle de l'usine. Signée Alexandre Joly, la pièce se traverse comme un rêve mécanique et fluide. Alan Bogana, lui, a emprisonné dans des morceaux de verre acrylique des éclairs produits par du courant à haute tension. Les petits blocs transparents ont ensuite été éclatés par les balles d'un tireur. Christina Hemauer et Roman Keller ont eux mis sur pied un étonnant voyage en ballon des plus écologiques, dont on peut suivre l'histoire en vidéo. Une sorte d'échappée belle...

S'échapper. Ils ont été des centaines à y penser dans cet Ancien Pénitencier de Sion où des expositions ont remplacé les prisonniers depuis près de quinze ans. Celle proposée par la curatrice Helen Hirsch s'appelle Entre quatre murs et tisse des liens avec l'histoire du lieu. Maria Ceppi s'intéresse aux relations entre les prisonniers et les habitants. Elle fait partir de l'ancienne loge d'accueil un faisceau de lignes de géraniums et enregistre les témoignages des visiteurs de l'exposition,

Les deux premiers étages sont consacrés à Pierre Vadi, Sédunois installé à Genève. L'artiste ne se contente pas de poser ses œuvres dans les couloirs et les cellules mais agit sur les lieux, les rendant à leur mémoire. Il se prive des cimaises, des éclairages habituels dans une exposition, fait apparaître dans de petites zones témoins les couches de peinture superposées au fil des décennies (le bâtiment date de 1913), en contraste avec de belles teintes lumineuses apposées dans quelques cellules.

Les pièces exposées, anciennes ou inédites, jouent souvent sur les contrastes entre ce qu'elles semblent être et les matières qui semblent les composer. Toujours, elles instillent le doute, affûtent les sens. Chaînes transparentes, surface de résine évoquant un ciel de nuit se reflétant dans une flaque huileuse, cordes roses comme des organes, serpent de pâte à modeler...

Le Musée d'art du Valais, juste en contrebas du Pénitencier, accueille la suite. Travail sur la trace, l'attente, le passage d'un espace à un autre, images d'anonymes derrière les vitres de transports en commun, les différentes propositions artistiques de Dagmar Keller et Martin Wittwer forment notamment un ensemble d'une belle cohérence poétique. Le musée propose aussi une série d'expositions annexes.

On le voit, de Mauvoisin à Sion, des photographies de Geert Goiris aux expositions collectives, la Triennale se complexifie. Et cela s'accroît encore avec la dernière étape haut-valaisanne. A Tourtemagne, ou Turtmann si l'on adopte le parler local, le curateur Heinrich Gartentor le dit avec son titre, In einer anderen Welt..., il nous emmène dans un autre monde, quelque part entre passé et présent. Un plan minimaliste en main, c'est un parcours plus ou moins fléché qui attend le visiteur. C'est à l'ancien Hotel Post, un bâtiment du XVIIe siècle en attente de réhabilitation, qu'on se procure le douteux sésame. La bâtisse étant le premier lieu à visiter. C'est quasiment dans les ruines qu'on passe d'une chambre à l'autre pour découvrir les œuvres qui hantent les lieux. A la manière de ce crâne d'un être non identifié posé sur un plancher grisâtre d'où émergent les pierres de construction. La pièce est d'un artiste de Tourtemagne, Gustav Oggier.

A ne pas manquer, la maison investie par Denise Eyer-Oggier. Chaque pièce est un nouveau monde, quitté précipitamment par quelque accumulateur nostalgique. Images pieuses, faire-part de décès, bobines de fil, miroirs, évocation d'une ancêtre du Maghreb. La maison et son étrange fouillis, jardin compris, contrastent fortement avec celle qui abrite une partie de l'installation que Chantal Michel avait pensée au départ pour un hôtel, avec son confort à peine dérangé par quelque événement inconnu.

Et puis on ne quittera pas le village sans un tour sur le tarmac de son ancien aérodrome militaire. Outre Happy Planet, sympathique installation bûcheronne du duo biennois Haus am Gern, on y lira en écriture géante – une vue aérienne serait idéale – la phrase Dort ist ein Mann («Il y a un homme»). Une légende dit que le nom de Turtmann vient de la survie d'un unique habitant après une épidémie de peste.

Triennale du Valais 2014, jusqu'au 31 août. L'entrée de Tourtemagne est payante. L'accès au reste de la manifestation est libre, mais un don par SMS est encouragé. www.triennale2014.ch

LE TEMPS © 2014 **Le Temps SA**